

Intégrer les technologies à l'école : quelques perspectives

Daniel Peraya (MER), TECFA, Université de Genève

(A paraître dans *Résonances, Mensuel de l'école valaisanne*)

Chaque nouvelle technologie voit renaître les discours prosélytes qui proclament qu'elles vont résoudre les problèmes que connaissent nos écoles : elles amélioreront l'apprentissage, rendront nos élèves motivés et autonomes, etc. En même temps et, à chaque fois, l'enseignant voit évoluer son rôle : seul détenteur et dispensateur du savoir, il se muerait en un organisateur de ressources, voire en un conseiller. L'école même se verrait fondamentalement transformée. Mais en même temps, on observe les mêmes résistances de la part de nombreux enseignants, les mêmes craintes aussi : peur de perdre leur rôle et leur statut ainsi que de se voir remplacer par les machines, inquiétude face au changement et à l'insécurité que ce dernier génère, crainte de leur propre incompétence face aux élèves souvent plus experts.

Rappelons le livre de Porscher¹, *L'école parallèle* qui, se faisant l'écho du développement des mass média et de la télévision dans les années 70, soulignait combien il devenait une source importante de savoirs informels pour les apprenants : il fallait donc les apprivoiser et les intégrer à l'école tout en formant les enseignants. Le multimédia et Internet et leurs diverses applications suscitent aujourd'hui les mêmes fantasmes mais font toujours surgir les mêmes démons.

Entre ces deux extrêmes, qui et que croire, quelles positions prendre mais surtout quelles pratiques développer et dans quelles conditions, enfin comment rendre ces dernières pérennes. Voici les questions auxquelles nous tenterons d'apporter quelques éléments de réponse dans ce bref article.

Les « vieilles » et les « dernières »² technologies.

Il nous semble fondamental d'en finir avec l'opposition stérile entre les médias classiques analogiques – télévision, cinéma, photographie, bref les « images » – et les nouvelles technologies (en fait les dernières apparues sur le marché) nées avec l'informatique et la numérisation généralisée de l'information. Au-delà des conditions techniques qui l'ont rendue caduque, cette distinction détermine des activités pédagogiques complètement étanches et cela nuit à leur intégration dans la pratique des enseignants. Dans le premier cas, on s'intéresse à ce que l'on a appelé l'éducation aux médias, aux analyses d'images, etc. tandis que dans le second on s'intéresse plus à l'impact sur l'apprentissage des logiciels et des dispositifs informatiques. De notre point de vue, ces différentes activités et les objectifs qu'elles poursuivent doivent porter sur tous les médias éducatifs, quels qu'ils soient. La conception d'une formation continue des enseignants telle que F3MITIC procède de cette intention : faire se rejoindre les mondes des médias et de l'informatique scolaire.

La pédagogie d'abord...

Les innovations technologiques ne sont jamais par elles-mêmes porteuses d'un renouveau méthodologique ou pédagogique. Leur histoire a montré l'inanité d'une telle conception et pas seulement dans le domaine de l'école. Une innovation technologique est l'occasion d'une reconfiguration de la pratique pédagogique à partir de caractéristiques et du potentiel qui lui sont propres. Les outils de communication d'Internet, par exemple, s'intègrent fort bien aux activités qui poursuivent des objectifs de communication, d'expression car la télématique et les réseaux ont développé une conception communicationnelle de l'informatique, complémentaire à celle – computationnelle - mise en œuvre notamment dans les logiciels de simulations et les micromondes.

¹ Porcher, L. (1974). *L'école parallèle*. Paris : Larousse.

² Beau, F., Dubois, P. et Leblanc, G. (1998) (Eds.). *Cinéma et dernières technologies*. Bruxelles, Paris : De Boeck Université /INA, 1998.

Les technologies permettent donc de repenser les activités, les modes d'intervention et les scénarios pédagogiques. Mais sans réflexion méthodologique, la technologie n'est pas un facteur d'innovation pédagogique. Si Internet constitue une opportunité d'intégrer l'innovation au sein de l'école et des dispositifs de formation, seul un important travail d'intégration pédagogique permettra d'atteindre cet objectif. Le moyen est important, les objectifs, le scénario et l'approche pédagogique sont essentiels dans le processus d'innovation.

Promouvoir une pédagogie innovante ou innover dans la pratique pédagogique

J. M. De Ketele³ rappelle que l'innovation est toujours contextualisée, qu'il s'agit toujours d'un « inédit ». Mais ce qui est inédit pour l'un ne l'est pas nécessairement pour l'autre. Si toute innovation est porteuse de valeur ajoutée pour ses acteurs, celle-ci peut donc être différente pour chacun des différents acteurs : ce qui est perçu comme une valeur ajoutée par certains enseignants ne l'est peut-être pas par d'autres ou par les représentants de l'autorité de tutelle.

On peut donc opposer deux attitudes, celle qui consisterait à défendre une pédagogie innovante – resterait à choisir laquelle - et l'autre qui s'attacherait à soutenir l'innovation dans les pratiques pédagogiques. Dans un cas il s'agirait de prendre parti pour notre « idéal pédagogique » ou, selon De Ketele encore, pour ce qui serait « dans l'absolu idéalement souhaitable » : par exemple, les pédagogies actives, une pédagogie de projet, une approche learning by teaching , une pédagogie collaborative ou constructiviste ou que sais-je encore. Dans le second cas, il s'agirait d'aider les enseignants à faire évoluer leurs pratiques pédagogiques, à les aider à construire «leur » inédit, à stabiliser ce dernier et de créer les conditions de découverte – d'émergence - d'un prochain inédit

Cette position suppose qu'une innovation technologique puisse fort bien constituer un inédit même si la pédagogie ne change pas fondamentalement. Il se portera sur d'autres facteurs – organisationnels, institutionnels – qui évolueront entraînant dans leur sillage, peut-être et dans ce cas tant mieux, un changement de conceptions et de modèles pédagogiques.

Rendre l'innovation pérenne : à quelles conditions ?

C'est que l'on ne peut travailler sur les seuls aspects pédagogiques. L'école en effet est une institution, un dispositif complexe où s'entrelacent les facteurs humains, techniques, administratifs et organisationnels autant que pédagogiques. On découvre aujourd'hui la diversité des facteurs qui permettent de stabiliser, de « routiniser » l'innovation et particulièrement l'usage intégré des technologies.

La formation des enseignants est fondamentale mais il faudrait sans doute l'adapter. Trop souvent elle reste encore technique et ne leur donne pas les moyens d'articuler technique et pédagogie. Aussi, de retour dans le milieu professionnel, les enseignants ne peuvent-ils mettre en pratique ce qu'ils ont appris. De plus, ils ne trouvent aucun soutien sur le terrain. C'est pourquoi l'accompagnement des projets paraît aujourd'hui l'une des pistes les plus fructueuses pour favoriser l'émergence de l'innovation. Mais on ne peut oublier les aspects organisationnels – travail en équipe -, techniques – compétences, ressources et encadrement de proximité -, enfin le soutien d'une direction d'école et une volonté politique à tous les niveaux institutionnels.

Il faut aussi se souvenir que l'intégration des technologies est un processus, une dynamique dans laquelle la culture de l'innovation et la culture de projet jouent un rôle déterminant. Mais, de toute évidence, dans les conditions que nous venons brièvement d'évoquer, les technologies constituent une formidable opportunité donnée aux enseignants pour innover dans leurs pratiques pédagogiques.

³ De Ketele, J.M. (2002). L'évaluation *de* et *dans* l'innovation. In Ministère de la Jeunesse, de l'Education nationale et de la Recherche (Direction de l'enseignement scolaire). *Evaluer les pratiques innovantes* (Actes des journées d'études des 26 et 27 mars 2001- Académie de Besançon), p. 35-42. Paris : CNDP